

La PNL a-t-elle à être spirituelle ?

Ecrit par François BALTA

Paru dans *Métaphore* N° 14 en Avril 1995

Un peu d'étymologie

Spiritus désigne l'esprit, et dérive du mot latin spiritualis, "propre à la respiration", ce qui concerne le souffle. A l'origine il y a cette dimension psychocorporelle d'énergie, d'énergie vitale et en particulier sexuelle(1) qui s'est perdue dans l'histoire du mot, pour désigner au contraire ce qui est indépendant de la matière, ce qui est de l'ordre de l'esprit. Jusqu'au XVème siècle, le mot "spirituel" appartenait totalement au domaine religieux et théologique. Il a ensuite été utilisé dans le langage philosophique pour qualifier ce qui est relatif à la faculté de penser. Dans un sens assez récent lui aussi, il désigne l'intelligence, la capacité à briller, une certaine forme d'humour... Le mot "esprit" peut aussi enrichir nos réflexions puisqu'au départ il désignait au singulier le principe même de la vie corporelle, et au pluriel ("esprits") les corpuscules subtils et mobiles porteurs des sensations et des sentiments dans les organismes vivants. Cette petite promenade dans l'histoire du mot est instructive en tant qu'elle montre la progressive disparition de la notion corporelle si présente à l'origine, puis son utilisation religieuse et plus tardivement philosophique, pour arriver de nos jours à désigner soit "ce qui est indépendant de la matière", soit "l'ensemble des croyances, des exercices qui concernent la vie spirituelle". La spiritualité, dans notre histoire sémantique, désigne donc deux domaines très différents : celui de l'activité de l'intelligence (qui est le domaine actuel des recherches des cognitivistes entre autres), et celui des croyances et pratiques religieuses. Nous ne pouvons pas utiliser le mot de spiritualité sans nous situer par rapport à ces champs sémantiques : sommes-nous dans une réflexion sur le fait de penser, ou sommes-nous dans la constitution d'un corpus de rites et de croyances de type religieux ?

Une question légitime

Il est normal que tout être humain se pose la question du sens de son existence, de sa présence dans l'univers, comme il est tout à fait légitime de chercher à comprendre cet univers. C'est d'ailleurs la même question, celle de "l'être", que pose l'ontologie. La légitimité et l'universalité de ces questions ne justifient pourtant pas d'y répondre n'importe comment, et de penser que ce qui répond à une partie des problèmes puisse nécessairement apporter réponse à la totalité.

Les PNListes comme les autres êtres humains se posent la question du sens de leur existence, celle du sens de leurs activités, et aussi celle de la place de leurs théories vis-à-vis de ces questions. Il semble pourtant hasardeux de croire que ce qui fait réponse "technique" pour l'excellence puisse combler une aspiration à un niveau d'interrogation différent.

Les exemples historiques qui montrent cette propension d'un domaine de connaissance particulier, en particulier technique, à se présenter comme savoir universel ne manquent pas. Et cela marche dans les deux sens : c'est souvent au nom de Vérités révélées que des questions n'ont pas pu être un temps posées ou même envisagées (comme la place de la planète dans le système solaire ou celle de l'Homme dans l'évolution des espèces...). Vouloir mélanger les questions du Comment et du Pourquoi, croire que ce qui fait réponse à l'une peut valablement servir de réponse à l'autre me semble une grave et dangereuse erreur épistémologique. Il est donc nécessaire de poser la question de l'articulation entre PNL et spiritualité. Et le concept de "niveaux logiques" (de Robert Dilts) souvent utilisé à ce propos peut nous y aider.

Le problème des niveaux logiques et de leur représentation

C'est pourquoi la question des niveaux logiques mérite d'être réfléchi de plus près. La représentation proposée par Robert Dilts, inspirée des travaux de Bateson, bien connue maintenant dans la culture PNL est la suivante :

schéma

Mais peut-être ne faisons-nous pas assez attention, captés par l'évidence de la représentation graphique, aux implicites qu'elle véhicule. En effet, ces deux pyramides inversées en contact par leurs pointes qui coïncident avec l'idée d'Identité sont loin d'être une représentation neutre du monde. C'est en soi une carte qui a déjà fait ses choix quant à un certain nombre de valeurs. Elle présuppose en effet que ces niveaux hiérarchiques vont de ce qui est en bas à ce qui est en haut, avec un implicite de valeur croissante, de développement progressif, chaque niveau "supervisant" le(s) précédent(s), lui(leur) servant de contexte organisateur.

Les "capacités" seraient ainsi moins importantes que l'identité mais plus importantes que le "quoi faire", etc, et "l'univers" qui nous domine ouvrirait notre "identité" à une dimension relationnelle sensée nous inviter à dépasser notre égoïsme identitaire.

C'est, nous en faisons tous l'expérience, une vision de l'Homme facilement admise dans nos cultures, et qui renforce sans problème les présupposés humanistico-individualistes de la culture occidentale. Nous vivons avec cette carte du monde la plupart du temps. Pas de problème donc pour l'accepter.

Pourtant elle n'est pas sans soulever de nombreuses interrogations que d'autres représentations mettent mieux en lumière.

Par exemple, celle proposée par Janet KONEFAL, qu'elle appelle "la roue de la santé". Il s'agit d'une représentation circulaire dans laquelle c'est le corps qui est au centre, chacun des autres éléments (environnement, comportements, capacités, croyances, identité, mission et spiritualité) étant en contact direct avec ce niveau identitaire. Quid alors de la hiérarchie et des rapports d'autorité et de contrôle qu'elle présuppose ? Cette représentation différente invite à penser différemment, et permet de travailler d'autres manières. Elle propose une vision du système interne de la personne profondément différente.

Schéma

Möbius et les niveaux logiques

Je veux vous proposer encore une autre façon de représenter les niveaux logiques.

Vous avez, à gauche de la page 16 une bande de papier qui va vous servir à construire cette représentation. Découpez cette bande, collez la lettre A du haut sur la lettre A du bas et la lettre B du haut sur la lettre B du bas.

Ceci ne peut se faire que grâce à une torsion de la bandelette de papier. Une fois cette préparation faite, vous avez entre les mains une bande de Möbius très classique qui présente une particularité topologique intéressante : elle n'a qu'une seule face. Il n'y a, à proprement parler, ni face externe, ni face interne. Et pourtant si vous n'en regardez qu'une partie, vous aurez l'impression qu'il y a bien deux faces à cette bande de papier. Mais si vous suivez la continuité d'une face quelconque (vous pouvez partir de n'importe quel niveau logique), vous tournerez en rond à l'infini en passant par TOUS les niveaux logiques : il n'y a ni début ni fin, ni intérieur ni extérieur. Quid alors de ces deux mondes présumés séparés, notre "monde interne" et notre "environnement"? Vous pouvez couper perpendiculairement(4) cette bande n'importe où, et faire apparaître une séparation qui définira arbitrairement un intérieur et un extérieur à la personne : vous pouvez ainsi inclure ou exclure de votre monde certaines capacités, ou, si vous coupez dans le triangle supérieur de R. Dilts, le couple ou la famille, ou la nation... En fin de compte, c'est nous qui construisons notre image du monde dans cette rencontre même avec ce monde.

C'est la notion d'"énaction" de Francisco Varela(5), notion d'émergence à travers l'expérience de cette différenciation entre soi et un monde construit dans le même mouvement.

Chacune de ces représentations nous permet ainsi de nous poser des questions différentes, et, implicitement, d'en exclure aussi quelques unes...

Le problème de l'implicite culturel

N'est-il pas curieux, par exemple, que le problème de la dimension socio-politique n'apparaisse jamais dans les interrogations américaines sur cette dimension "spirituelle" qui concerne notre relation aux autres et au monde. La plupart du temps, cette dimension dite "spirituelle" ne reprend ni la richesse des travaux théologiques, ni celle des questionnements philosophiques, et se borne à n'être qu'une intentionnalité écologico-positive sans prise de position sur les problèmes sociaux, économiques, et politiques des organisations humaines. Cela est peut-être à mettre en lien avec la conception très individualiste et responsable de l'être humain développée aux Etats Unis, et aussi avec la tradition du prêcheur-guérisseur qui fait fortune de son charisme, typiquement nord américaine, mais moins acceptée sous nos climats. De même, il y a toute une tradition religieuse américaine très différente de nos propres habitudes. La multiplicité des sectes, protégées par la constitution et encouragées par les avantages fiscaux qui sont accordés en Amérique à tout groupement religieux sont aussi des éléments d'un contexte très différent du nôtre. Et ceci ne correspond guère à notre sensibilité et à nos traditions européennes, à la fois plus rigoureuses, plus exigeantes dans leurs fondations et plus critiques. Sans doute sur ces points importants, pouvons-nous apporter quelque chose à un pragmatisme qui a questionné valablement nos routines, et à une ouverture qui remet en cause nos savoirs cloisonnés.

Des choix importants pour l'avenir de la PNL

Le problème me semble de taille. Il n'y a aucune raison pour que nos amis d'Outre-Atlantique prennent en charge les questions que nous avons à (nous/leur) poser. Si nous faisons comme si la modélisation efficace de l'excellence au niveau du "comment ?" était une garantie valable pour des réponses personnelles et sociales données au niveau du "pourquoi?", nous serions simplement dans la constitution d'une secte de plus, "reliés" (au sens religieux du terme) entre nous par des croyances communes, dont l'excellence serait sans doute rassurante, mais ferait sortir la PNL du champ des Sciences Humaines. Voulons-nous travailler à comprendre la nature de l'expérience subjective, but initial de la PNL, ou seulement (?) nous conforter dans la valeur d'un certain nombre de croyances sur l'être ? Voulons-nous porter la PNL du côté des sciences ou du côté des croyances invérifiables ? Les PNListes peuvent certainement se poser ces questions, et tenter d'y répondre, avec esprit...

Bibliographie

- (1) Cf. MELMAN Charles. La nature du symptôme. Bibliothèque du Trimestre Psychanalytique. A.F.I. Paris. 1994.
- (2) d'après le schéma page 6 de "Unified Field Theory for NLN Booklet" de Robert DILTS et Todd EPSTEIN. Dynamic Learning Publications. California.
- (3) intervention de Janet KONEFAL aux journées de NLP 2005 à Paris, le 15/10/94.

(4) si vous vous amusez à la couper dans le sens de la longueur par son milieu, vous obtiendrez un résultat dont je vous laisse la surprise : comparez ce que vous pensiez qu'il allait se passer à ce qui se passe...

(5) VARELA Francisco J. Connaître les sciences cognitives. Tendances et perspectives. Seuil. Paris. 1989